

l'Aube

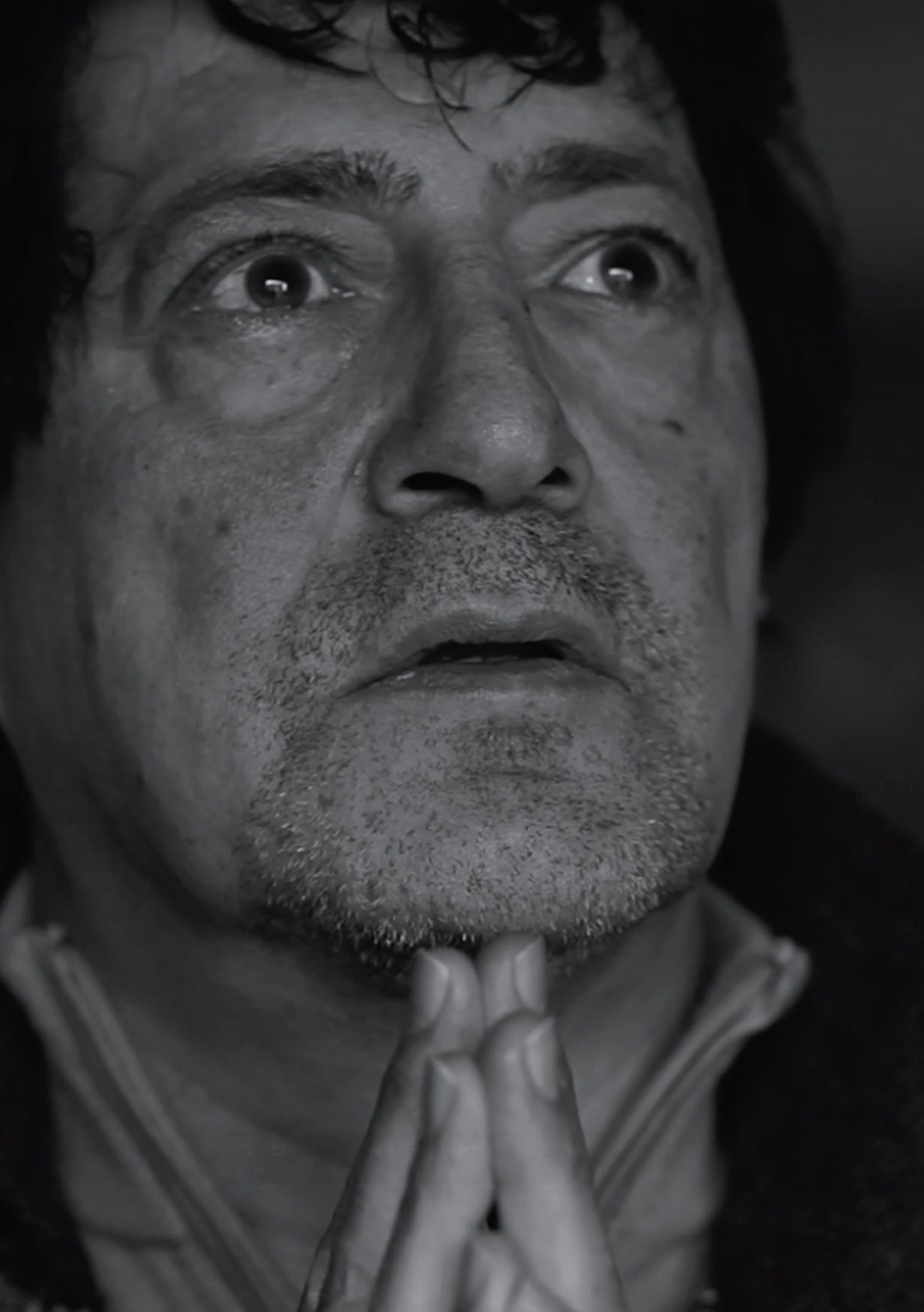
un film de Jean-Philippe PERNOT



BENJAMIN FEITELSON

JEAN-PHILIPPE PERNOT

et la participation de SYBILLE LUPERCE



“*Cette mystérieuse faculté qu’a l’être humain de s’attacher aux objets les plus dérisoires de son existence, aux instruments même de son supplice, simplement parce qu’ils font partie du modeste décor de son quotidien, du simple fait qu’ils lui sont devenus familiers, occupa mon esprit pendant des heures. Sans doute en va-t-il de même de notre vie entière. Je méditai longuement sur ce que cette réalité révèle de la condition humaine, je ne cesse encore aujourd’hui de m’en étonner.*”

François BIZOT - *Le Portail*

Ed. La Table Ronde 2000 - page 83

Synopsis

Après avoir purgé une peine de trente années de prison pour un double homicide un homme se fait enlever et séquestrer. Enchaîné dans une grange isolée entre champs et forêt, il va s’installer dans un quotidien qui anihilera peu à peu sa résistance.

Avec

BENJAMIN FEITELSON

JEAN-PHILIPPE PERNOT

et la participation de SIBYLLE LUPERCE

RÉALISATION

JEAN-PHILIPPE PERNOT

CADRE ET PHOTOGRAPHIE

MARCO SCHIEVENIN

THOMAS KIMMERLIN

MUSIQUE

Composition originale de DIANA BALOGH

DIANA BALOGH PIANO

ROMANO BALOGH VIOLON

MONTAGE

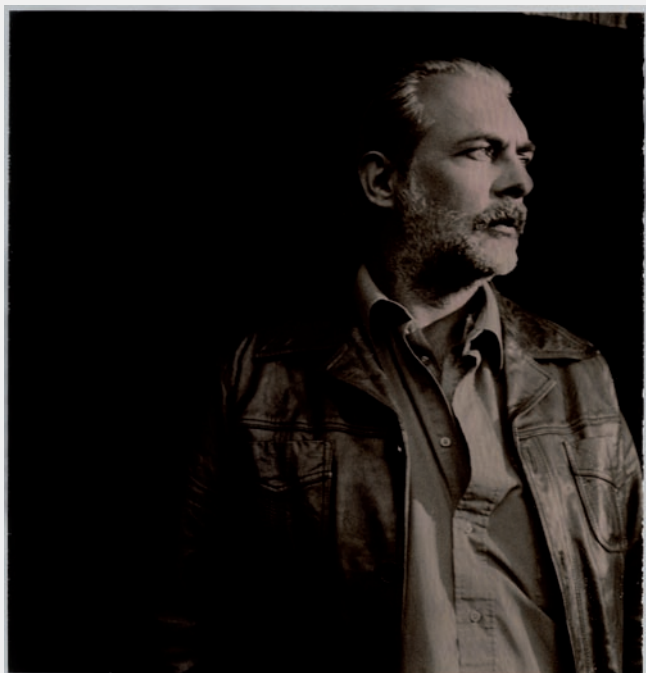
CECILE CHAGNAUD

ASSISTANT

TIBO LORILLARD



Entretien avec Jean-Philippe Pernot - auteur et réalisateur



Comment est né le projet de « l'aube », votre première fiction ?

De la simple envie de faire un film. A l'âge de huit ans, j'ai réalisé mon premier court-métrage avec une super 8, quinze minutes sur le thème du métier de routier. Depuis, j'en ai tourné d'autres ainsi que des vidéos, mais aucune fiction. Photographe depuis mon plus jeune âge, j'ai voulu explorer au travers d'une narration, le cinéma d'auteur. La rencontre avec le comédien Benjamin Feitelson, au restaurant Joséphine chez Dumonet, l'achat de ma grange en Bourgogne et la lecture d'un fait-divers ont été les facteurs de déclenchement de l'écriture.

Portiez-vous ces thèmes depuis longtemps ?

Le désir d'exprimer certaines réflexions sur notre société étaient en gestation depuis un certain temps. Mon travail photographique est surtout axé sur l'incarnation et sa représentation. En réalisant ce film, je souhaitais aborder des sujets plus sociologiques et néanmoins millénaires : la liberté, la vengeance, l'altérité comme condition de l'existence.

Que raconte l'histoire ?

C'est à priori une histoire de vengeance. Au-delà du sujet, j'ai construit le film comme un fractal de notre société. L'homme enchaîné est une représentation de nous-mêmes, aliénés par une douce violence, aussi insidieuse que celle vécue par Benjamin Feitelson dans le film. Son geôlier est invisible, la seule visite qu'il reçoit est un «fantôme» qui satisfait son quotidien. C'est une étude sur l'habitude, sur la castration de la conscience par la satisfaction matérielle. Des thèmes qui nous questionnent depuis nos origines, abordés entre autres par Platon ou Emmanuel Todd en passant par La Boétie, Primo Lévi, Soljenitsine, Bernard Noël...

Pourquoi ne pas avoir plus montré la révolte du prisonnier ?

Ce film est construit, pensé comme un poème. Il ne s'agit pas de tout dire, tout décrire mais plutôt de laisser le spectateur intérioriser les possibles, les pensées et leurs articulations dans le quotidien du captif. Il y a bien sûr la révolte, l'incompréhension, la lassitude, mais ce ne sont que des états transitoires par ailleurs suggérés brièvement. L'essentiel est dans le propos du poème, ce qu'il dit au-delà et par-delà le spectaculaire. L'extrait du livre de François Bizot, *Le Portail*, a d'ailleurs beaucoup compté pour élaborer la narration et construire l'esprit du film.

Techniquement, pourquoi avoir privilégié le noir et blanc et les plans fixes, presque photographiques ?

L'équipe du tournage se composait de trois photographes et de Benjamin Feitelson...

J'aime la douceur du noir et blanc qui favorise la montée progressive de la lumière. Cela renforce la nature intemporelle des sujets abordés. Le plan fixe est une invitation à rentrer dans le film. Le film ne nous envahit pas, c'est à nous de cheminer vers lui, les plans suivent d'ailleurs l'évolution de l'histoire, de la lumière et du personnage.

Une toile d'araignée tisse la trame du film.

Que représente-t-elle ?

Avez-vous glissé d'autres symboles ?

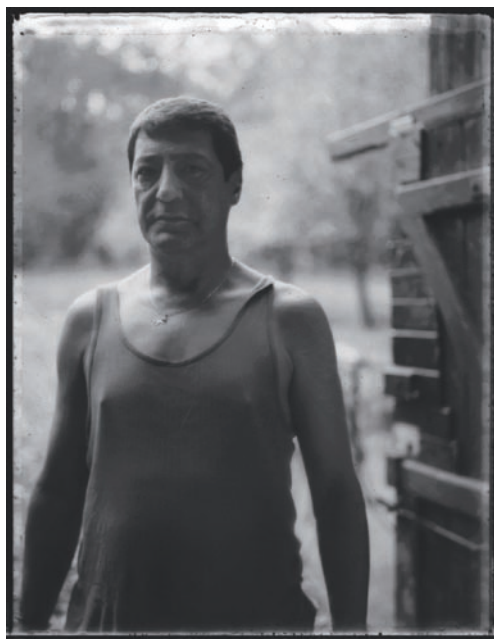
Notre civilisation est devenue, par la force d'Internet, une immense toile. C'est encore une fois un fractal, du micro au macro... Quant aux symboles, la chaîne et la toile conversent dans la représentation, le chêne tricentenaire aussi, dont le branchage évoque une toile qui nous surplombe. Enfin, le poème, « l'Ennemi de Baudelaire », rythme le film, en dégage l'essence, notamment par l'homologie entre le temps et l'araignée : « du sang que nous perdons croît et se fortifie »

Quel message délivre ce film ?

Sommes-nous debout ou à genoux ? La révolte est-elle plus forte que l'indignation ? Sommes-nous des citoyens libres ou des consommateurs prisonniers ? Aucun message n'est délivré par le film, mais plutôt des questions. J'en profite pour remercier Benjamin Feitelson pour la richesse de son interprétation qui dépasse le jeu et s'exprime dans sa puissance d'incarnation du personnage. Je dois également remercier Marco Schievenin et Thomas Kimmerlin ainsi que Diana et Romano Balogh qui ont composé et interprété une musique originale pour ce film. Finalement nous l'avons tourné à quatre, 90 % du temps.

Isabelle LÉOUFFRE, journaliste

Benjamin Feitelson



AGENT ARTISTIQUE
GEORGES LAMBERT
63 rue de la bourdonnais
Tél : 0033143554352
<http://www.georgeslambert>

Comédien franco-britannique, Benjamin Feitelson a suivi une formation au conservatoire national supérieur d'art dramatique. Bilingue, sa carrière a évolué entre la France et la Grande Bretagne. En complément d'un parcours classique au théâtre, au cinéma et à la télévision, Benjamin Feitelson s'investit depuis plusieurs années dans le cinéma d'auteur à la demande de réalisateurs tels que Jean-Louis Daniel «The Skin Territory Trilogy», Lorenzo Recio «Lisa» et aujourd'hui Jean-Philippe Pernot pour son film l'Aube.

Ces expériences lui offrent l'opportunité d'explorer de nouvelles formes d'expression de son talent. Ces dernières années il a continué de jouer pour le cinéma, la télévision, le théâtre tout en s'investissant dans le cinéma d'auteur. Des univers qui par leurs différences lui ont permis d'affiner la justesse de son propos et de son jeu et d'incarner des caractères d'une grande diversité.

Cette maîtrise de la scène associée à une maturité naturelle lui donnent les moyens de s'incarner dans des personnages à la psychologie complexe. Le résultat sera d'ailleurs visible dans le dernier film d'auteur auquel il contribua, l'Aube, tant le personnage évolue et se transforme radicalement au fil de la narration.

Nominé aux lutins du court métrage 2009 : meilleur acteur dans «Lisa» de Lorenzo Recio (qui eut entre autres prix, le prix de la presse a Clermont-Ferrand en 2008), Benjamin Feitelson a notamment tourné dans «Revolver» de Guy Ritchie, puis dans «Le Missionnaire» de Roger Delattre (sorti en salle le 29 avril 2009). Il a également joué dans la pièce «Conversation avec mon Père» (m.e.s. de Marcel Bluwal, avec Claude Brasseur) ainsi que dans la pièce de John Brinkley «Presidential Suite» au festival Edinburgh Fringe 2012, plébiscitée par la critique britannique.

Quelques Références

CINÉMA

THE SKIN TERRITORY TRILOGY de Jean-Louis Daniel
LE MISSIONNAIRE de Roger Delattre
SANS ETAT D'AME de Vincenzo Marano
REVOLVER de Guy Ritchie
PEDALE DURE de Gabriel Aghion
LA TAULE de Alain Robak
PROFIL BAS de Claude Zidi
LOSER TAKES ALL de James Scott
SAS - L'OEIL DE LA VEUVE de Andrew V. McLaglen

CINÉMA courts métrages ...

LISA de Lorenzo Recio
INFRACTION de Christian Vandelet
CA BOUM de Agnès Soral

TÉLÉVISION

LES BEAUX MECS de Gilles Bannier
PLUS BELLE LA VIE de Claire de la Rochefoucauld
LA CRIM' de Denis Amar
CORDIER JUGE ET FLIC de Pierre Sisser
HIGHLANDER de Paolo Barzman
LE J.A.P. de Franck Apprederis
BILLY de Marcel Bluwal
RINTINTIN JUNIOR de Paolo Barzman

TÉLÉVISION UK et US

BERGERAC de Terry Hands / UK
WIPE OUT de Michael Rolfe / UK
TRUCKERS de Laurence Moody / UK

THÉÂTRE

PRESIDENTIAL SUITE msc John Brinkley
THE ROAD TO NIRVANA adaptation Benjamin Feitelson
CONVERSATIONS AVEC MON PERE msc Marcel Bluwal
DE GAULLE - 18 JUIN msc Robert Hossein
ZOO STORY msc Mony Rey.

Cadre & Lumière

Marco Schievenin

Photographe



En 1998 il rentre à l'Université Ca Foscari de Venise (conservation du patrimoine culturel). En 2004 il sort diplômé en photographie au département d'arts visuels à l'Institut Européen du Design à Milan.

Après quelques années comme assistant photographe, Marco réalise vite que la photo documentaire lui permet de s'exprimer et de raconter des histoires. A partir 2005, il travaille comme photographe indépendant pour la presse italienne.

Il s'installe à Paris en 2008 et découvre un nouveau moyen d'expression complémentaire car il prend conscience que la lumière dans une photo ne suffit plus à exprimer son émotion et que le cinéma répond à son attente. Il devient directeur photo pour différentes productions.

Thomas Kimmerlin

Photographe / Réalisateur



De son grand-père installateur de cabines de projection pour le cinéma, Thomas garde en mémoire l'imposante taille des projecteurs, le bruit métallique des bobines, l'ambiance feutrée de la cabine et cette vue du faisceau de lumière plongeant vers la salle obscure. Technologie et magie. Aujourd'hui son travail de l'image s'articule autour de la notion d'animisme, recherche de l'âme des choses et des gens, de l'animé et de l'inanimé. Sa rencontre avec le Japon en 2004 et la quinzaine de voyages résultants, l'a conforté dans cette démarche, distillant conséquemment les notions de dévouement, d'investissement personnel, et d'implication spirituelle dans son activité photographique et audiovisuelle. Sa rencontre avec Jean-Philippe Pernot en 1999 s'effectua naturellement autour des mots-clés : technologie, alchimie, humanisme. L'Aube, son premier long métrage à la caméra, s'inscrit définitivement dans cette démarche animiste.

Photographie

- « Seeing Double in Tokyo », 2nd France + Singapore New Generation Artists, Société Générale Private Banking, Alliance Française, Singapore (2010)
- « I hate London », Galerie Vertikall, Lille (2010)
- « Tokyo – Istanbul : Univers Parallèles », Bar Parallèle, Lille (2008)

Publications

Le Monde, Libération, Le Figaro Magazine, France Magazine, La Découverte/Gallimard, Opus Délit.

Documentaires

- Bali, Not for Sale (en cours)
- Jef Aérosol « Chuuutt !!! » (2011)

Musique



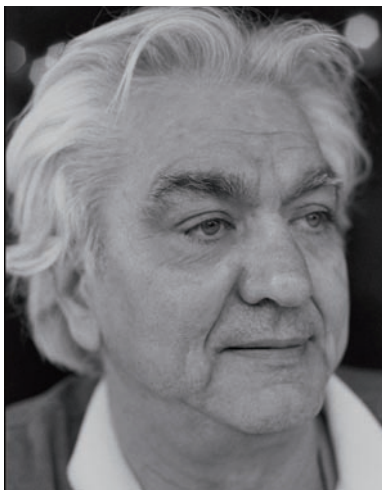
Diana Balogh - Composition & Piano

Pianiste - Compositeur - Accompagnement

Pianiste d'origine hongroise, Diana débute à l'âge de 6 ans sa formation musicale classique au Conservatoire National de Région de Versailles auprès de Francis Vidil, célèbre pianiste et improvisateur. Baignée dans un environnement musical classique et traditionnel depuis sa plus tendre enfance, Diana compose à l'âge de 13 ans des œuvres pour orchestre pour une série télévisée intitulée « Itinéraire d'un gourmet ». Elle intègre par la suite le Conservatoire National de Région de Grenoble où elle obtient son Diplôme de Fin d'Etudes Musicales et donne plusieurs concerts chaque année dans le cadre d'associations à Grenoble.

Composition de musique de film

- 2012 Composition de la musique du film « L'Aube » de Jean-Philippe Pernet
- 2006 Eglise Saint Symphorien (Versailles) : interprétation de « Gavotte » de Diana Balogh par l'Orchestre du Conservatoire de Versailles dirigé par Christophe Junivart
- 2005 Concert au Théâtre Montanssier Interprétation du morceau « Confiance » de Diana Balogh par l'Orchestre du Conservatoire de Versailles dirigé par Christophe Junivart
- 2000-2001 Composition pour 26 épisodes de la série « Itinéraire d'un Gourmet »



Romano Balogh - Violon

Violoniste - Compositeur - Chef d'Orchestre

Avec son accent hongrois, ses gestes faussement désinvoltes, le regard en embuscade sur lequel frémit parfois un sourire ironique, il vous embarque volontiers en balade dans sa vie. Pour peu que vous adoptiez son rythme.

« Mon cœur est un violon » lance-t-il en s'excusant presque de l'aveu.

Son fameux « don » s'est révélé un jour dans la maison familiale à Budapest. Dans les années 50, son père, virtuose du cymbalum, découvre stupéfait l'enfant rejouer à l'instinct les airs du répertoire d'Europe centrale. La voie est alors toute tracée : quinze ans au Conservatoire national où il se forge une technique hors pair et se confronte aux plus grandes œuvres. Pourtant, le son qu'il tire de son instrument, a des origines plus charnelles : « *C'est ma mère qui m'a donné l'âme et le sentiment de la mélodie. Elle qui chantait remarquablement le folklore hongrois, ignorait qu'elle était dotée d'une voix exceptionnelle.* »

Ce prince de la musique slave, si perfectionniste, n'a jamais cessé de vénérer le classique : « *J'aime les romantiques et je joue régulièrement Wieniawski, Tchaïkovski, Dvorak, Mendelssohn ...* »

Les Yvelines sont devenues sa terre d'adoption. Il aime retrouver ses amis au quartier Saint-Louis, à Versailles et veille tendrement sur ses deux filles, qui étudient le piano au Conservatoire de Versailles dans la classe de Francis Vidil. De là naîtra une rencontre et une profonde amitié entre ces deux artistes.

Montage

Cécile Chagnaud

Monteuse / Réalisatrice



Mon attrait pour le cinéma « muet comme les rêves » et pour le travail du son au cinéma peut paraître paradoxal.

En fait, j'aime particulièrement les films qui montrent plutôt qu'ils ne démontrent.

Les films sans paroles, sans discours, les films que l'on appelle parfois « expérimentaux » parce que leur signification ne tombe pas sous le sens .

Un cinéma qui éprouve les sens avant l'esprit, libéré de ses limitations descriptives ou référentielles, où le montage des images et des sons s'impose comme écriture. Où la poésie l'emporte sur la narration.

Après des cours d'ethnologie et de pratique du documentaire à l'E.P.H.E. (Annie Comolli, Jean Rouch) et une formation de monteuse à la FEMIS, je monte des documentaires, films d'Artistes, fictions, et me spécialise aussi, après des stages à l'IRCAM, dans le montage son de longs métrages (Chantal Akerman, Philippe Collin, Pavel Lounguine, Keren Yehada, Henri-François Imbert, Dominique Cabrera, Laurent Cantet, Philippe Faucon, Jean-Xavier Delestrade, Marcel Ophüls...)

Je ramène des images et des sons de nombreux voyages solitaires, Sinai, Mongolie, Algérie, Japon, Colombie, Islande, Sibérie... et réalise un court-métrage en 35 mm - La petite valise - (prix du public, Cannes junior, Les Mureaux), des journaux filmés en Super 8, des vidéos expérimentales, une expo photo (Galerie E3, Arles.)

Aussi, je compose des bandes sons et des musiques acousmatiques souvent jouées en live dans les spectacles de Penelope Hausserman ou les défilés de Julien Fournier.



contact :
Jean-Philippe PERNOT
+33 (0) 667 978 114
nanolife@yahoo.fr